

IN MEMORIAM/ : JEAN GILBERT FOURY

Dans la petite église de Baincthun, ce samedi après-midi, M Jean Gilbert Foury a eu les obsèques simples et discrètes qu'il aurait souhaitées. près de lui, avant cet adieu, son épouse, ses enfants, ses camarades de combat des réseaux F 2 et azur, quelques amis, les gens du village, trois drapeaux de bleu, blanc, tricolores, dans le chœur, au cercueil drapé de bleu, de blanc, rouge, orné de la flamme de la légion d'honneur, ses décorations militaires, ce crucifix vers lequel il tournait, en recherche, ses regards et un prêtre, perspicace et honnête en l'occurrence L'abbé Vellemans, assisté de L'Abbé Duval, tous deux professeurs à l'institution Haffreingue- Chantaine de Boulogne

L'annonce de son décès et surtout l'énumération de ses titres de résistance, avaient surpris presque tous ceux qui le connaissaient, tant il est vrai que ce résistant admirable fut d'une totale discrétion, une fois la paix revenue

Mais, samedi, il y avait près de lui, qui témoignaient qui montaient une sorte de garde d'honneur, le colonel Léon Sliwinski, qui portait les décorations, l'amiral Jacques Lévy-Rueff, ingénieur général du génie maritime, le lieutenant-Colonel Stoveis, et monsieur Paul Samara avocat près de la cour d'appel de Paris, qui tous luttèrent au côté de Jean- Gilbert Foury, alias colonel Edwin officier de la légion d'honneur, croix de guerre avec palmes, Rosette de la résistance, titulaire aussi de la plus haute distinction militaire Polonaise « Virtuti militari » et officier de l'empire britannique, autant de titres de gloire dont il ne fit jamais étalage et moins encore mention.

Pour les Boulonnais, M. Jean -Gilbert Foury avait été ingénieur à la société Francegel. Il était par sa mère l'arrière petit-fils de Me Adolphe Gérard, éminent avocat au barreau de Boulogne, directeur de l'annotateur, ami d'Alexandre Adam. Hôte du célèbre général San Martin, libérateur de l'Amérique du Sud. Par sa mère encore, il descendait des Cary, célèbres corsaires anglais, qui s'installèrent dans la cité maritime au XVIII^e siècle

Pour les boulonnais, M Jean Gilbert Foury avait été avant la dernière guerre, un pilote de course de classe internationale, courant en formule I, en France et à l'étranger, pour Bugati en 1933, brûlant et étant blessé à Spa, participant au 24 heures du Man, brillant au Brésil. Après cette guerre, sa passion de l'automobile l'avait repris quelque peu. Il avait mis au point une voiture pour les courses de côte, disputées au Cran d'Escalles.

Ce sont précisément, ces qualités de sportif, habitué à prendre des risques calculés, ce sang Britannique qui coulait dans ses veines, mais aussi son amour de la liberté et de la tolérance qui, tout à fait naturellement, le firent dès septembre 1940, entrer dans le combat périlleux de la résistance, qui ne s'acheva qu'à la libération. C'est ainsi qu'avec Thadee, Jékiel, il entra au réseau polonais F 2 dont il fut, si nous nous reportons à l'historique officiel de ce mouvement « l'agent Français le plus ancien et le plus important ». C'est ainsi qu'il devint le chef du réseau « Azur » qui couvrit la zone occupée et qui accomplit, en matières de renseignements des exploits qu'on n'ose ici évoquer tant furent grandes la modestie et discrétion du Colonel Edwin, qu'Henri Noguères, cite à plusieurs reprises dans sa monumentale « histoire de la résistance Française ».

L'abbé Vellemans, sut d'ailleurs dans son homélie, dépeindre cet homme d'une « discrétion parfaite », ce « chercheur » pour sa famille, pour son pays » et même dans le domaine de la religion, et vers ce dieu qu'il n'avait point encore trouvé lorsqu'il ferma les yeux pour la dernière fois, au terme d'une implacable maladie.

Cet homme déférent envers la religion, comme envers les autres. « C'est pourquoi, affirma L'abbé Velleman, Dieu l'a reconnu comme l'un des siens car il n'est pas rare qu'on

ne trouve pas Dieu » Mais, pour le prêtre, après une vie terrestre aussi remplie, distinguée par autant de décorations tenues cachées, certitude également que Dieu lui a aussi délivré « un brevet de sainteté ».

L'inhumation eut lieu dans la discrétion au cimetière de l'Est de Boulogne, dans l'ancestrale chapelle de famille, en présence de l'abbé Flipo, curé de Baincthun, qui membres, et qu'il n'eut sans cesse que de voir son pays libéré ? Comment ne pas dire aussi récita les dernières prières, de M Pierre –André Wimet, son ami qui portait le crucifix, et d'autres personnalités qui avaient tenu à l'accompagner jusqu'à l'ultime demeure.

L'inhumation terminée, ses compagnons de combat se retrouvaient à Baincthun, formant autour de sa femme et de ses enfants, le cercle de l'amitié vraie. Alors très simplement, les souvenirs affleurèrent et l'on voyait apparaître un Jean- Gilbert Foury acceptant toujours ce qu'on lui demandait, et même de plus périlleux, totalement désintéressé, d'une honnêteté morale allant jusqu'au scrupule, d'une modestie exigeante, sublime, intelligente et efficace dans la lutte, sans cesse disponible.

Comment ne pas dévoiler qu'en quatre ans, il fonda dix réseaux, groupant 1611 membres, et qu'il n'eut de cesse que de voir son pays libéré ? Comment ne pas dire aussi que le choix de son pseudonyme, Edwin, participait de sa tendresse familiale pour l'Angleterre, alors unique champion de la liberté.

Selon la volonté du défunt, il n'y eut ni fleurs, ni couronnes autour de son cercueil. Elles avaient été remplacées par des dons destinés aux recherches sur le cancer. Ni fleurs, ni couronnes éphémères, mais combien de regrets dans les cœurs !Quelle admiration tue aussi, mais sincère et durable.

Que Mme Jean -Gilbert Foury et sa famille veuillent bien trouver ici l'expression renouvelée de nos condoléances profondément attristées.